



Au pied du chêne

Vibrante déclaration d'amour à l'Ardenne, «L'éternité des ânes» paraît aux éditions Pierre-Guillaume de Roux. Son auteur, Daniel Henriot vit à Paris. Écrivain connu pour ses ouvrages inspirés par la vie aventureuse qu'il mena en Afrique, à 80ans passés, il accomplit dans «L'Éternité des ânes» un pèlerinage aux sources. Celles d'une enfance et d'un pays unis à jamais dans l'étreinte du domaine bucolique de la chartreuse du Mont-Dieu. Il l'a découverte à l'été1940. Alors propriété de sa famille, elle venait d'être le théâtre de combats dont Daniel, du haut de ses 8ans, devine l'horreur en assistant à la collecte des cadavres des soldats. Pour le gamin descendant de la riche lignée des Henriot, notamment ceux de Reims, quelle providence que la fréquentation de l'école communale des Armoises, de la hutte d'un charbonnier, de Léon, le commis de culture! L'appel de la forêt du Mont-Dieu l'ouvre à une vie inespérée qui, bientôt, fera de lui un rebelle et un aventurier. Bien peu catholique sera son comportement à l'institution Saint-Joseph de Reims! Son université, sa raison d'être, ses rêves palpiteront dans les certitudes et les mystères de son Ardenne à lui. Celle qu'il chante dans «L'éternité des ânes». Les ânes sont ceux de son neveu qui habite à La Berlière, à deux pas de la chartreuse du Mont-Dieu devenue pour Daniel Henriot, non plus une propriété familiale mais une sombre histoire de famille. Passons! S'il n'y entrera jamais plus, il confie cependant rêver d'y mourir «vieillard foudroyé au pied du chêne sous lequel il aurait pu vivre heureux». Yauque, nem!